

fait dans ce monde. Dans toutes les parties de mon vicariat, la grippe espagnole frappe également blancs et sauvages. J'ai bien peur pour mes Pères, seuls, loin les uns des autres et constamment auprès des malades. S'ils sont atteints par la maladie qui prendra soin d'eux? La Providence, sans doute, et la Très Sainte Vierge, grâce aux prières des associés de la Propagation de la Foi.

LE VIOLON A L'EGLISE

De L'Ami du Clergé.

Q.—Le violon est-il permis ou défendu à l'église?

R.—Les instruments à cordes vulgairement appelés viole, violon, violoncelle, contre-basse, ne sont pas défendus à l'église; mais chaque fois qu'on désirera en user, il faudra lo qu'il s'agisse d'une fonction et d'un temps où du moins le son de l'orgue n'est pas prohibé, soit par le Cérémonial des Evêques, soit par le Motu proprio de Pie X sur la musique; 2o que chaque cas particulier soit soumis au jugement de l'évêque, et qu'on s'en tienne à sa décision, soit qu'il donne ou qu'il refuse la permission. (S.R.C., 15 avril 1905, n. 4156, ad. I; 13 nov. 1908, n. 4226, ad. I.)

L'ORPHELINAT CATHOLIQUE DE CHICAGO ET LES UNIVERSITES CATHOLIQUES DE WASHINGTON

Mgr Julien, évêque d'Arras, a conduit, en octobre dernier, une mission française aux Etats-Unis. Il a publié ses "impressions" dans une brochure, dont nous reproduisons les paragraphes suivants :

Le diocèse de Chicago passe pour être l'un des mieux dotés des Etats-Unis. L'archevêque, Mgr Mundelein, semble avoir voulu justifier cette renommée en nous faisant les honneurs des magnifiques établissements qu'il a fondés. Le plus beau de tous est, sans contredit, l'orphelinat de Sainte-Marie, situé à 30 milles de Chicago, sur un terrain de 500 hectares, et qui a coûté, seulement pour les frais de première installation, 2 millions de dollars (10 millions de francs). 1,000 orphelins, garçons et filles, y sont fort à l'aise. Orphelins? Ne devrais-je pas plutôt dire pensionnaires, au même titre que les petits bourgeois? Regardez-les : rien dans leur costume ne trahit la pauvreté; visitez les réfectoires, les salles d'étude, les dortoirs, les ateliers; la plupart de nos collègues ne pourraient souffrir la comparaison. Examinez les enfants, petits et grands : ils ne portent pas sur leur visage la trace de cette mélancolie qui trahit la misère passée et pressent le dur labeur à venir; ils ont le sourire de l'enfance heureuse. On les instruit, on les distrait, on leur apprend la musique. Les religieuses canadiennes, véritables mères, sont entrées pleinement